

Conférence au Grand Atelier MCX de Lille 18, 19 septembre 2003 :
La formation au défi de la complexité.

SUR LA COMPLEXITÉ DES RELATIONS ENTRE LA FORMATION DE LA PERSONNE ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DE LA SOCIÉTÉ

TERESA AMBRÓSIO

RÉSUMÉ :

Les voies du développement dans le monde contemporain sont l'objet de profondes analyses, discussions et confrontations découlant du changement rapide dans les dernières années, des structures de la vie économique, sociale et politique.

Dans les nouveaux contextes, les paradigmes, les modèles et les stratégies de développement suivis ou proposées par les agences nationales, régionales ou internationales (OCDE, UE, ONU, FMI, PNUD, entre autres) sont mis en question. On envisage l'adéquation des politiques d'intervention aux exigences de la Société de la Connaissance, et la lutte contre le décalage du niveau de développement des Pays.

On peut suivre, depuis les années 70 l'évolution remarquable des théories, concepts, stratégies qui soutiennent les processus de développement intégré, durable, humain et des libertés à l'échelle mondiale. On s'aperçoit de la complexité des processus de décision politique et d'intervention de tous les systèmes sociaux que convergent vers les objectifs assumés par des accords, protocoles et résolutions entre nations.

Cependant dans la même période, un profond changement peut être observé dans la Pensée Éducative avec des reflets portant dans le domaine de la Pédagogie, de la Politique et de la pratique de la Formation. L'approche classique aux relations entre Éducation et Développement est mise en cause et laisse émerger les perspectives plus économiques de l'Éducation/Formation liées aux exigences de la qualification des ressources humaines dans un monde globalisé et compétitif, laissant dans l'ombre la complexe réalité du développement humain et durable.

Les valeurs de la Personne, de sa liberté et autonomie et de sa responsabilité propre dans son parcours de formation tout au long de la vie, de construction d'identité, d'acquisition d'« empowerment » sont aujourd'hui dans la pensée éducative des valeurs dominantes. Donc la complexité de la Formation en tant que réalité sociale entraîne une Formation complexe et qui plus est une réalité personnelle.

Pour répondre à ces défis d'intelligibilité et d'intervention complexe, multidisciplinaire et multiréférentielle, des réseaux de réflexion sont nécessaires et indispensables. Les contributions de la pensée complexe et de la modélisation des situations complexes peut ouvrir des voies alternatives à la recherche, à la politique et à l'action.

I - Les voies du développement dans le monde contemporain

Depuis 1980 le Monde a témoigné des avancées spectaculaires – économiques, technologiques et scientifiques – dans quelques Pays, et des déclin sans précédents dans d'autres. Ni l'optimisme de ceux qu'ont réussi une croissance économique rapide entraînant toutes ses conséquences positives ou perverses au niveau social et politique, ni la frustration de ceux qu'ont subi le déclin ou la stagnation économique avec ses immenses et déplorables répercussions au niveau de la dignité humaine, justifient aujourd'hui les modèles, stratégies et programmes d'intervention. Ces programmes sont fondamentalement basés sur la présupposition d'un lien automatique entre croissance, développement durable et développement humain. Qu'est ce donc qui fait défaut dans le domaine de l'analyse réflexive, soit dans la décision politique soit dans l'action sur le terrain ?

Nous avons aujourd'hui une opinion publique progressivement plus clairvoyante à l'échelle mondiale, ayant accès à l'information, apte à décodifier les grandes conclusions des organismes du pouvoir, tant nationaux comme internationaux. Nous constatons aussi l'existence de penseurs et politiciens éminents, voire même détenteurs de Prix Nobel, de citoyens courageux et militants, des experts et des chercheurs de haut niveau sensibles aux conditions des minorités pauvres, exclues et souffrantes. Nous en avons conscience et adhérons globalement au plan de l'éthique à la grande utopie de nos jours : le Développement humain est le but du progrès, des avancements et des changements ; la croissance économique n'en est qu'un moyen. Les chemins du développement doivent être ouverts à tous.

A partir des Sommets du Rio de Janeiro et de Johannesburg sur le Développement Durable, les personnes ont de plus en plus acquis l'accès à une information et compréhension globales avec des jugements de valeur sur les avancements et reculs du siècle que vient de finir, et la capacité de les juger à la lumière de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, de la croissance équilibrée et solidaire, et de la défense de la Planète et de son Futur. Cette compréhension se dirige vers le concept de Développement Humain, dans le sens du progrès de tous les hommes et de ses capacités.

Mais tout le monde se rend compte aussi que le Développement Humain ne dépend seulement d'une gestion publique intelligente et juste au niveau national ou international, quand même cette gestion existe. Il dépend surtout de la création de conditions de durabilité du processus du Développement.

Quelles conditions de durabilité ?

Pour le projet de Développement Humain Durable pour tous, à l'échelle mondiale, on ne peut pas compter seulement avec l'intentionnalité et volonté de tels ou tels partis politiques, avec les connaissances d'experts et techniciens ou avec la gestion de conflits dans ou entre Pays. On s'aperçoit aujourd'hui que le Développement Humain Durable, s'il est une affaire de Politique en sens élargi, est surtout une affaire de participation civique, d'affirmation et de responsabilisation de chaque Personne envers ses communautés d'appartenance.

Quand le PNUD, dans les premières années de la décade de 90, a créé ce concept de Développement Humain avec la construction de l'IDH (Indicateur de Développement Humain), les gouvernements des Pays qu'ont adhéré à ce nouveau paradigme de Développement axèrent ses politiques sur des efforts bien déterminés pour enrayer une croissance sans création d'emploi, inhumaine, sans droit d'opinion, déracinée et sans avenir. Un peu partout on a pu assister à une justification par les politiciens – en théorie plutôt que dans la pratique - de la création ou réforme des structures et des modèles de croissance de façon à ce que les différents programmes, surtout ceux d'aide aux Pays en voie de développement, puissent contribuer au Développement Humain, à la réduction de la pauvreté et à la durabilité à long délai. Les « Objectifs pour le millenium » approuvés par l'Assemblée Générale de l'ONU en 2000 sont là pour démontrer que nous sommes encore capables de grandes utopies.

Dans ces dix dernières années le progrès dans la voie du Développement Humain s'est maintenu en général, mais de façon très irrégulière (comme on peut constater par les comptes rendus annuels du PNUD). La pauvreté, l'exclusion, les conditions minimales de dignité humaine se sont accentuées pour plus de $\frac{3}{4}$ de la population mondiale. C'est à dire, le développement que mène à la voie du Développement Humain a maintenu les inégalités quel que soit son niveau (P.D. ou P.V.D.). Il n'est donc durable ni mérite de l'être.

Des Prix Nobel (S. Kuznets, N. Kaldor, Amartya Sen, J. Stiglitz, parmi d'autres), des penseurs, des militants des Droits et de la Dignité Humaine et tant d'organisations mondiales pour la solidarité humaine, se confrontent dans ses arguments, hypothèses et résultats de recherche et ses présupposés idéologiques.

Pour certains, il y aura toujours conflit entre croissance et équité. Il faut d'abord économiser pour pouvoir après distribuer, nous dit'on.

Pour d'autres, par contre, il y a une forte corrélation entre équité et croissance, comme le montrent certaines zones développées du Japon, de l'Asie Centrale et plus récemment de la Chine et de la Malaisie.

Pour ceux-ci, des capacités humaines bien développées et des opportunités bien distribuées peuvent assurer que la croissance ne sera pas déséquilibrée et ses bénéfices seront partagés équitablement.

Pour maintenir ce lien entre équité et croissance les décideurs publics cherchent de nouvelles stratégies, de nouvelles approches pour augmenter et améliorer les opportunités d'emploi, l'accroissement des prestations sociales, la participation aux bénéfices, la mise en valeur des personnes par l'éducation, la formation, la qualité des soins de santé, d'habitation, l'alimentation et qualité de vie.

Les résultats des études écologiques menés et divulgués dernièrement et la visibilité des catastrophes dans l'environnement pointent vers l'existence de nouveaux conflits et déséquilibres, maintenant aux prises avec la Nature environnante, et attirent l'attention vers la nécessité de stratégies de Développement Durable, au niveau national et international. Ainsi le besoin de l'introduction de nouveaux modes de consommation, de croissance, d'utilisation des nouvelles technologies et applications scientifiques pour le millenium dans le but de prévenir de nouveaux et croissants déséquilibres et inégalités tant dans les économies nationales qu'à l'échelle mondiale. Ce sont les questions de la pollution, des altérations du climat, mais aussi celles de l'eau potable, des aliments transgéniques, etc.

Pour l'aide aux Pays et peuples plus faibles et vulnérables devant les forces de l'économie mondiale, des mécanismes alternatifs dans les relations internationales et dans les modèles de gouvernement évitant l'exclusion et la marginalisation, sont proposés.

Et pour rendre encore plus complexe et titubant le démarrage de ce nouveau millenium nous voici confrontés avec la Globalisation, c'est à dire, avec les interdépendances mondiales appuyées sur les Technologies de l'Information et de la Communication. Aujourd'hui, la Globalisation – celle des marchés et surtout des marchés financiers – est un des axes plus significatifs du « développement » quel qu'il soit, avec ses bénéfices et ses effets paradoxaux et incertains.

Le commerce mondial de marchandises et de services se trouve multiplié plusieurs fois depuis peu d'années. Les flots financiers prennent des dimensions inimaginables. Des billions et billions de dollars parcourent le Globe chaque vingt et quatre heures, cherchant sans cesse le meilleur rendement.

Beaucoup de Pays en voie de développement font de leur mieux pour attraper la Globalisation comme une opportunité et même avec succès (l'Inde). D'autres cherchent à échapper à la dépendance faiblissante de l'exportation de ses produits primaires de basse valeur.

Au XXI^{me} Siècle les percées rapides de la technologie et des communications et des connaissances même – la société des connaissances, connaissances que sont base et facteur de production pour tous – ouvrent des possibilités pour des « sauts de grenouille » sur plusieurs décades de développement, mais seulement pour les Pays capables de maîtriser les nouvelles qualifications pour l'exploitation des connaissances et donc d'être compétitifs a ce niveau. C'est une voie nouvelle que peut être ouverte à tous les Pays, même a ceux avec un niveau réduit de capitation.

Face à la crise d'instabilité économique et politique, et au climat de guerre de nos jours, les recommandations se multiplient, des protocoles sont signés, des accords se négocient tendant à assurer un réseau de sécurité pour la décennie prochaine. On cherche à maintenir la paix que d'ailleurs de nouvelles formes de violence non localisée sur des théâtres de guerre mais dans des réseaux de terreur, mettent en cause.

Tout, cependant, reste dans l'incertitude, dans le risque, dans un état de chaos en quête d'autres paliers d'équilibre de la vie humaine dans des schémas sociaux et culturels divers, voire encore inconnus. Et surtout encore quand les choix plus adéquats pour toutes les personnes, pour la population mondiale en solidarité dans cette planète qui est à tous, ne peuvent être quelques choix pour la majorité des personnes ou beaucoup de choix pour quelques-unes unes seulement. Face à la faillite de la résolution de ces questions par la science et la politique, l'espoir utopique de la Solidarité émerge avec une grande vigueur.

On dira que la Solidarité est l'axe moteur du Développement Humain dans des conditions durables. Mais comment la faire devenir une valeur éthique, global ? Par la voie du dialogue politique, entre les religions, par la gouvernance globale ?

II – Quelle Éducation/Formation pour ce nouveau monde contemporain ?

C'est dans cet environnement systémique, complexant, historique, que l'on s'interroge sur quelle Éducation/Formation pour le présent tout en pensant à un avenir plus juste.

Comme on peut lire dans le Rapport de 2002 sur le Développement Humain du PNUD et sur les stratégies qui peuvent le soutenir, il faut la mise en place d'institutions et gouvernements démocratiques de façon à ce que les personnes, partout, puissent exprimer ses points de vue, participer aux décisions que portent sur leur vie, faire valoir ses capacités et ses options. Tel est le noyau du Développement, quel que soit l'angle sous lequel on peut le considérer.

Pour que les politiques et les institutions encouragent et veillent autour du Développement Humain et sauvegardent la liberté et la dignité de toutes les personnes, celles-ci doivent alors, ensemble, accéder au rôle de citoyens actifs, démocrates, informés, participatifs, acteurs et bâtisseurs de son avenir et de l'avenir collectif. Et ne se limiter à être le « facteur humain » nécessaire aux politiques nationales ou communautaires définies par autrui, force de travail ou ressource humaine au service de stratégies de croissance et d'équilibre économique, même durable.

Ceux, qui ne peuvent s'abstenir de chercher l'intelligibilité de la réalité complexe de nos jours, s'aperçoivent de la taille du défi posé à la Formation, aux Politiques Educatives, à l'organisation des systèmes formels et informels de l'éducation, aux systèmes de formation professionnelle ou d'éducation d'adultes.

Les relations classiques traduites en orientations politiques et réformes éducatives que se sont vérifiées dès les années 40-60, assument une relation linéaire entre éducation et développement, celui-ci étant compris comme progrès technologique et croissance économique, et se dirigent à l'obtention d'un équilibre stable entre qualifications et emploi. Dans quelques périodes révolutionnaires en quelques Pays elles se sont traduites aussi par la réforme des processus, des contenus, des savoirs, en quête d'un Homme nouveau à former.

Pour fonder et évaluer l'évolution de ces politiques de l'éducation, des critères propres de contrôle et d'évaluation furent établis. Les indicateurs de scolarisation, les tableaux comparatifs de l'expansion et de la qualité foisonnent et circulent, fondant les discours politiques plus audibles. Cependant ces critères ne tenaient en compte, et ne tiennent pas encore, la préparation de chacun pour l'exercice d'une citoyenneté active engagée, participative tel qu'il est exigé par le Développement Humain Durable, que nous défendons ici. L'éducation persiste dans les voies et processus de reproduction sociale et de défense des structures sociales, culturelles, ethniques et politiques en place, implicites d'ailleurs dans les théories classiques et dans les pratiques pédagogiques quotidiennes comme si l'Éducation/Formation n'était pas un système d'intervention dynamique, ouvert,

en permanente évolution (SAC – J.Holland), et les processus individuels ou collectifs d'apprentissage, des processus aléatoires, interdépendants et complexes. De là découle l'importance de ce Forum, et des réseaux de réflexion, recherche et action que se mettent ici en rapport.

Les chercheurs en Éducation connaissent bien l'évolution de la pensée sur l'éducation dans les dernières décades, en parallèle, accompagné l'évolution des Théories du Développement. Et pour eux, aujourd'hui, les Théories du Capital Humain, du Capital Social, du Développement des Ressources Humaines, de l'Éducation pour le Développement se confrontent avec les nouvelles théories émancipatrices de l'éducation, avec la collaboration de la Personne comme sujet de sa propre éducation. Plusieurs approches pédagogiques en découlent, mais il faut surtout souligner la profondeur de la mise en question des modèles d'analyse et d'intervention avec les quels on se tourne, ou pas, vers la complexité de la Formation.

C'est dans le cadre d'une vision anthropocentrique et/ou ontologique de l'Éducation que la valeur de la Personne émerge et gagne prééminence et fait naître de nouveaux modes de penser et d'agir, en parallèle avec les concepts d'acteur social dans la moderne sociologie, bénéficiant des nouveaux courants de la pensée philosophique. L'impact de la pensée post-moderne sur les écoles de la Philosophie de l'éducation a provoqué une évolution marquée dans la pensée éducative et mis en question les modèles structurants des systèmes scolaires que partout, avec diligence, nous avons établi et aidons à établir, surtout après la II Guerre Mondiale.

Aujourd'hui, de nouveaux paradigmes et de nouvelles théories éducatives se font jour dans le contexte de la contemporanéité, de par et en dialectique avec les nouveaux concepts et stratégies du Développement Humain Durable.

Les changements accélérés, les processus de globalisation, d'interdépendance et de circulation instantanée des idées, le déplacement des centres traditionnels du pouvoir, ont créé ce climat de chaos et de complexité dont nous nous rendons compte lors de définir les problèmes soit à l'échelle planétaire, soit à l'échelle nationale ou locale. Nous ne soulignons assez ce contexte si nous cherchons de comprendre le présent, quand nous réfléchissons sur nos pratiques éducatives, qu'au fur et à la mesure que la Personne Humaine se va constituant en relation avec l'environnement et la communauté y gagnant expériences et savoirs, elle gagne aussi la liberté et la responsabilité de citoyen appartenant à plusieurs communautés concentriques qui s'étendent à l'échelle universelle. Ceci est le premier pas dans la voie de la conquête et défense de sa propre liberté et dignité, que ne se circonscrivent pas à son lieu de naissance, mais acquiert par là le statut de responsable pour la promotion du Développement Humain – un développement pour tous avec la participation de tous. La complexité de la

Formation, en tant que réalité sociale, entraîne une Formation complexe, du fait même qu'elle est une réalité personnelle.

Le nouveau paradigme éducatif - celui de l'Éducation/Formation tout au Long de la Vie – est le processus auto-régulateur, anthropologique, des systèmes adaptables et complexes en confrontation : le système social de la Formation et le système personnel de la Formation. C'est ce nouveau paradigme éducatif que doit être traduit dans de nouvelles politiques éducatives, publiques et privées, se référant aux buts concrets du court, moyen et long terme - surtout le long terme – horizon temporel que la globalisation tend à nous cacher mais que l'éducation ne peut pas perdre de vue.

Ceci implique l'altération des schémas de référence, d'analyse, de décision et d'action. C'est à dire, implique la pratique de la pensée complexe se secourant de l'interdisciplinarité, de la connaissance des interdépendances systémiques émergentes, pratiquant la réflexivité et la recherche de l'intentionnalité et du sens. C'est là que dans les institutions nationales et internationales de l'Union Européenne aux Nations Unies et au PNUD, et dans les Universités et centres de recherche, bien de choses font défaut. Il suffit de rappeler que les rapports d'évaluation du Programme des Nations Unies pour le Développement et les objectifs pour le millenium de cette instance, ainsi que les objectifs concrets de développement de l'Éducation/Formation de l'Union Européenne s'orientent encore vers des indicateurs classiques et buts de scolarisation primaire, secondaire ou autres, quand ce ne sont pas ces buts que de par eux seulement nous renseignent sur la qualité, la contribution adéquate de l'Éducation/Formation promue dans de différentes parties du monde et dans de différentes cultures en vue du Développement Humain.

Celui-ci requiert, comme on l'a affirmé, non seulement l'enseignement basique des connaissances, l'acquisition des qualifications et compétences professionnelles, mais aussi les capacités, les valeurs et les attitudes nécessaires à l'intégration dans des communautés et milieux sociaux différents. Mais, en plus de ça ou avec base dans cette réalisation de l'éducation au jour le jour et que se traduit par des pratiques traditionnelles, ce qu'il faut viser c'est le développement d'accord avec les opportunités et espaces disponibles que se multiplient (écoles, associations civiques et culturelles, entreprises, etc. et aussi avec l'appui des NTI) de l'« empowerment », le sens de soi même, la capacité d'être sujet de sa propre vie, l'aptitude à savoir, faire, être et vivre avec les autres (Delors); la capacité d'apprendre à l'école, dans la vie familiale, sociale, professionnelle, avec l'expérience, les grands événements de la vie. Apprendre plus, apprendre à connaître mieux, comprendre le Monde en transformation que nous entoure, dans les centres cosmopolites comme dans les zones rurales, désertifiées ou lointaines – apprendre toujours jusqu'à la fin de la vie, à construire la connaissance, acquérir des savoirs, promouvoir la science et l'action finalisée.

Cueillir l'expérience que nous parvenons de la pratique, du vécu journalier, l'intégrer avec sens dans la vie personnelle et communautaire faisant place à la culture, aux valeurs éthiques partagés, réfléchissant avec l'appui des éducateurs sur ces apprentissages et expériences dans des domaines multiples et les traduisant en propositions avec une compréhension sociale élargie de façon à créer dans les groupes que l'on intègre la pratique du dialogue, du débat publique démocratique, informé et la réflexivité sociale – voilà les objectifs de tant de modèles et pratiques innovatrices que nous connaissons déjà, en tant que chercheurs et pratiquants de la Formation.

C'est dans l'acquisition et développement de nouvelles capacités cognitives (apprendre à apprendre), des capacités personnelles (savoir être et se connaître, auto affirmant), des capacités sociales (coopérer, dialoguer, approfondir la démocratie), que l'on croit voir un chemin possible pour, parmi le chaos et l'incertitude et dans la complexité trouver de nouveaux équilibres, d'autres niveaux d'un Développement auquel humainement on aspire.

Et c'est le fait de considérer la complexité de la Formation que conduit à penser que celle-ci peut être comprise comme une Formation pour la complexité.

III – L'Éducation tout au Long de la Vie – Réseaux d'Intelligibilité et intervention complexe

L'Éducation tout au Long de la Vie par des parcours d'alternance du faire, de l'être et de l'intégration de nouveaux savoirs se présente ainsi comme la matrice essentielle du Développement Humain. Celui-ci ne peut être atteint sans une nouvelle pensée éducative que nous oblige à revoir nos systèmes scolaires, nos pratiques pédagogiques et formatives, l'action des enseignants, les nouvelles structures et politiques, notre propre formation – et il faut que ceci soit dit de

façon nettement audible et avec le sens des responsabilités par les Éducateurs et Chercheurs en Éducation.

Seulement une nouvelle éducation – l'Éducation tout au Long de la Vie avec son caractère émancipateur et garant d'adaptabilité et flexibilité devant le changement – peut assurer la création de conditions de durabilité du Développement Humain, assurer la démarche économique et technique mais aussi la démarche sociale et culturelle, et pas exclusivement, ou surtout, pour renforcer la qualification pour l'emploi et la compétitivité économique. C'est à dire, ce que nous défendons c'est la créativité et la liberté que sont la marque essentielle de la Personne.

La mise en œuvre de ce paradigme éducatif approfondi et contextualisé par la réflexion et la recherche, présuppose que l'on produit la méthodologie adéquate pour connaître et agir dans le cadre de la démocratie participative et du développement permettant aux personnes l'accès au pouvoir dans le sens d'y chercher l'équité et la liberté.

Pour cela, le nouveau paradigme de l'Éducation tout au Long de la Vie qu'embrasse toute la vie sociale comme espace éducatif, repose sur des piliers qu'on peut systématiser comme suit :

- l'Éducation/Formation que vise la citoyenneté active – la nouvelle citoyenneté ;
- l'Éducation/Formation – que devra donner à chaque sujet les capacités d'affirmation, de participation démocratique, l'accès au pouvoir, l'« empowerment » ;
- l'Éducation/Formation suivant des parcours d'apprentissage continué, d'acquisition de qualifications et de compétences que devront être certifiées et considérées aux niveaux d'Éducation atteints ;
- l'Éducation/Formation multiculturelle – que puisse donner à chaque sujet l'esprit de compréhension de l'autre, du différent, avec lequel on dialogue et on apprend, et mener à la recherche de compromis dans le respect et la tolérance démocratique ;
- l'Éducation/Formation pour la transformation réflexive partant d'aptitudes multiples, savoirs et expériences collectivement gérés en vue de la compréhension des nouveaux et vieux problèmes mais dans des contextes différents – ceux d'aujourd'hui – et de sa résolution, même précaire, mais participée et assumée.

Déclencher un cycle (vertueux, pas vicieux) fécond dans l'Éducation – dans ses politiques, ses pratiques et ses orientations – tel que le Développement Humain exige est, peut être, un des plus grands défis pour ce millenium.

L'Éducation/Formation n'est pas un secteur subsidiaire de l'Économie ou de quelque ordre obscur d'équilibre politique. Il est le moteur dynamique de la croissance et l'essence même du Développement.

Dans le contexte actuel et, en référence essentiellement à l'Union Européenne où un effort considérable est en cours pour respecter le pacte de stabilité et un progrès basé sur l'augmentation de la compétitivité, parmi d'autres mesures cohérentes, et les programmes européens et nationaux de qualification des Ressources Humaines, l'opinion publique et les media ne semblent pas accorder de poids à cette perspective anthropocentrique de l'Éducation/Formation. Les changements que s'exigent aux systèmes nationaux de l'Éducation et de la Formation visent, comme on l'a mentionné, l'obtention des objectifs standardisés des niveaux scolaires, des compétences et des profils professionnels que sont indubitables à court terme. Mais la réflexion politique sur la réalité plus complexe y fait défaut. Même dans le domaine spécifique de la Formation et Gestion des Ressources Humaines, dans un contexte de travail, les concepts ne se rendent opérationnels (la connaissance, la formation pour l'économie de la connaissance, la gestion de la connaissance, par exemple) que s'ils sont en rapport avec les stratégies et modèles de la compétitivité, bien définis, de l'organisation du travail et des institutions, de l'interdépendance des marchés et même du degré de responsabilité sociale que le monde entrepreneurial veuille assumer.

Une fois de plus, historiquement, nous nous voyons confrontés avec les défis posés à court terme dans la politique et l'action avec des concepts, représentations et intentionnalités dans le domaine de l'éducation, que, semblant parfois converger, traduisent des philosophies, téléologies et sens contradictoires. Comment surmonter cette confrontation ?

Jusqu'ou serons-nous capables de transmettre notre vision, participer responsablement aux prises de décision globales qu'intègrent les objectifs éducatifs et de ne pas laisser se perdre dans ces décisions les potentialités existantes dans le contexte du « local » et du « vivant » ? À quel point ? - voilà une question encore sans réponse.

Conclusion

En conclusion, c'est urgent de nous poser au centre du débat actuel sur la formation, comme nous le faisons dans ce Forum, diffusant des connaissances, les

reconstruisant et essayant de nouvelles méthodologies, mais nous n'y parviendrons que si nous nous constituons en réseau, cherchant la construction de la science ouverte et mettant en évidence les divers niveaux de l'équilibre et de l'ordre, visibles ou cachés, que les hommes et la Nature sans cesse créent.

Mais la complexité des processus d'adaptation des systèmes de formation et d'autres systèmes que soutiennent le développement, et l'urgence de l'intervention ne doit pas empêcher la recherche des interventions correctes – même dans des situations imprévisibles, aléatoires, cahotiques même – pour résoudre à court terme des problèmes évidents (insuffisance de financement, manque d'infrastructures, besoin de ressources pédagogiques, aide sociale, etc.). Il faut tenir en compte toutes ces interventions et la réaction du système, car ils créent d'autres niveaux de complexité. Il faut même recourir à la modélisation des situations présentes pour tenter d'envisager l'avenir, à partir de l'agrégation des éléments relevant et adéquats aux problèmes et à la stratégie d'action.

Mais c'est dans la sélection et agrégation des éléments que les chercheurs et les experts se voient confrontés avec des positions politiques et des intentionnalités que peuvent ne pas être d'accord avec le sens philosophique de sa vie personnelle ou communautaire. De là, la confrontation et le conflit.

Donc il nous faut, non pas seulement élargir notre connaissance sur les systèmes de Formation pour le Développement Humain, en tant que chercheurs et praticiens mais, comme citoyens actifs, faire aussi émerger le sens et la logique sous-jacente à la politique.

A envoyer postérieurement :

NOTES :

BIBLIOGRAPHIE :